VOIX OFF

L'exercice proposé par trois enseignant-e-s aux élèves de maturité post CFC est loin d'être facile. En effet, ils-elles doivent, en groupe, prendre connaissance d'une thématique vaste et complexe qu'ils-elles s'approprient par l'étude, dans le but d'en choisir un aspect. Ce travail, prolongement de leurs points de vue, doit être à la fois conceptualisé mais également réalisé et installé. Les textes de grande qualité présentés dans ce numéro nous donnent un aperçu de leur capacité de synthèse et d'analyse. L'engagement de ces étudiant-e-s dans leurs projets et leurs visions de notre monde force le respect et donne envie de venir découvrir leurs œuvres à l'Espace Doret.

Hélène Gerster, rédactrice en chef

EDITO

C'est dans le cadre du Forum Horizon 2020, sur le Campus de Dorigny, que notre école a posé ses marques mi-février durant deux jours pour présenter et promouvoir la filière de formation professionnelle accélérée (FPA), qui permet aux gymnasiens et aux jeunes suivant une école de culture générale, en recherche d'une orientation professionnelle, d'accéder en deux ans à un CFC.

Nos deux FPA, en Photographie et en Polydesign 3D, permettront à ces candidats d'obtenir un CFC. Ce dernier en poche, ils pourront logiquement s'intéresser à nos formations supérieures (ES) en communication visuelle, spécialisation photographie ou Visual Merchandising Design.

Cette filière est un plus, non seulement parce qu'elle répond à une demande croissante, mais aussi parce qu'elle valorise les métiers d'arts appliqués, qu'elle hisse à un niveau supérieur, offrant ainsi des perspectives professionnelles intéressantes aux étudiants et des passerelles multiples.

Dans ce numéro, vous plongerez dans les travaux interdisciplinaires des étudiants en maturité professionnelle post-CFC, qui, impliqués et engagés dans la politique d'aujourd'hui, tendront à répondre aux questions liées à la politique, l'art, le pouvoir…

Bonne lecture !

Michel Etienne, directeur

IMPRESSUM

Directeur de la publication : Michel Etienne
Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@cepv.ch)
Mise en page : www.point-carre.ch
Impression : Print Riviera SA, Vevey

Ont collaboré à ce numéro : Nissrine Abansir, Alberto de Andrés, Alexia Armbruster, Tiffany Bally, Carole Bessire, Cécile Bonjour, Bradley Campus, Florian Crausaz, Chloé Demierre, Lorna Dessaux, Mathieu Dormond, Rachel Dubi, Michel Etienne, Isabelle Fabrycy, Maeva Garcia, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Timothy Gordon, Laeticia Jakob, Estelle Jaquemet, Brandy Kepa, Môara Lambelet, Sara Mendes, Kian de Mertzenfeld, Florian Meystre, Kimpou M'foum, Louise Monnard, Danylo Motoria, Aaricia Ogay, Clotilde Ovah, Mylena Pacios, Mathias Perlini, Sarah Perriraz, Annick Persechini, Kilian Pesenti, Noémi Petitpierre, Morgane Ravenel, Vlora Smajli, Sofia Varga, Felipe Vieira, Noa Vuagniaux, Nygel Zabala.

Image de couverture : Aaricia Ogay

Département de la formation, de la jeunesse et de la culture
Centre d'enseignement professionnel de Vevey
Av. Nestlé 1, case postale, CH-1800 Vevey
Tél. +41 21 557 14 00
www.cepv.ch - secretariat.cepv@vd.ch

POLI-POLI-POLITICS !

EXPOSITION RÉALISÉE PAR LES ÉTUDIANT-E-S DE MATURITÉ PROFESSIONNELLE ARTISTIQUE

KEEP YOUR COINS, I WANT CHANGE !

Le slogan du titre de cette introduction est emprunté à une peinture murale de 2004 de l'artiste de rue australien Meek, où un jeune mendiant, dans le froid, assis contre un mur de briques peint en rouge, présente une pancarte l'arborant. L'équation est claire : rejet du principe de la charité pratiquée individuellement et à bien plaire contre réclamation politique de transformations profondes d'une société articulée principalement par les lois du marché ; rejet de l'achat hypocrite d'une bonne conscience individuelle contre réclamation d'une action collective en faveur d'une société plus juste, plus égalitaire, plus redistributive.

Mais en 2020 s'est complexifié ce qui en 2004 pouvait être interprété comme le réveil de l'ancienne lutte des classes au diapason des prises de conscience altermondialistes après l'anesthésie générale provoquée par la fin de la guerre froide et l'extension globalisée du néolibéralisme. L'équation trouve désormais ses dérivées dans les luttes, solidaires entre elles, contre le réchauffement climatique, en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes, contre les discriminations ethniques et celles des personnes LGBTQ, pour la paix, pour la défense des droits à un travail dignement rémunéré, à une éducation et formation publiques de qualité… bref pour la défense des droits civils, sociaux, politiques, économiques et culturels : les droits humains.

L'exposition POLI-POLI-POLITICS !, conçue et présentée par les deux classes de maturité artistique post-cfc, intègre dix œuvres – entre peinture, collage, photographie, sculpture, installation, vidéo – réalisées par des collectifs de 3 à 4 étudiant-e-s. Elle s'inscrit dans cette logique de l'« artivisme », selon le terme des critiques d'art Stéphanie Lemoine et Samira Ouardi ; elle se rallie à la tendance et aux inquiétudes par ailleurs générales dans le monde de l'art d'aujourd'hui. Pensons à Esther Shalev-Gerz, Alfredo Jaar, Ai Weiwei, Shirin Neshat, Matthias Bruggmann, Yael Bartana, Kader Attia, entre beaucoup d'autres, toutes et tous « artivistes » dont on a pu voir des expositions dans les musées lausannois au cours de la décennie passée. Cette (ré)activation de la conscience militante du monde de l'art est en phase avec le durcissement et la propagation des positions politiques réactionnaires à travers le monde.

Mais surtout, l'exposition POLI-POLI-POLITICS ! peut être envisagée à la manière d'une synthèse – ou d'une ultime salve ! – de la séquence des expositions annuelles des classes de maturité de ces dernières années, consacrées aux grandes causes contemporaines des droits humains : *Notre terre : notre paradis, notre enfer* en 2019, *Classes sociales* en 2018, *Frontières* en 2017, *Féminismes* en 2016, *Pauvreté* en 2015, *Conformisme* en 2014, *C'est quoi mon genre ?* en 2013…

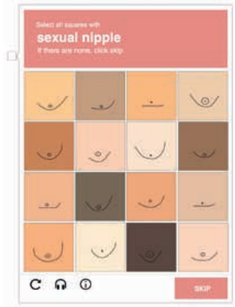
Enfin, l'exposition soulève en soi la question de la (re)politisation actuelle de la jeunesse et aborde en filigrane le rôle politique des institutions d'éducation et de formation, neutres parmi les neutres, pense-t-on !

Alberto de Andrés, Carole Bessire, Isabelle Fabrycy, enseignant-e-s

NEMEX TOGIATES

Politique, art, propagande. Ces termes sont étroitement liés. La politique régit nos vies depuis les premiers instants de l'humanité. Tant socialement que culturellement, elle définit les choix de la société et mène le monde à sa façon. De par sa nature, la politique s'immisce au sein de tous les aspects de la vie. Ses outils sont nombreux, mais l'art est certainement l'un des plus importants. En effet, grâce à l'art, elle peut propager ses idées et donc influencer et manipuler la population : c'est de la propagande. Politique, art et propagande s'entremêlent, s'enlacent, se mélangent et créent parfois une confusion, une incompréhension.
Nemex Togiates est une anagramme des trois mots « son, texte, image ». L'œuvre se base sur ces termes avec lesquels nous jouons. La compréhension d'un message, qu'il soit lu, entendu ou vu, peut être interférée, déformée ou mal interprétée. Quand ces canaux sont utilisés en même temps, mais ne correspondent pas entre eux, ils provoquent une confusion, une perte de sens. C'est ce qu'on appelle les biais cognitifs. *Nemex Togiates* joue avec les perceptions du spectateur.
Pour manipuler le public de l'exposition, plusieurs séquences défilent en boucle sur une télévision, mettant en lumière des mensonges politiques qui, en apparence, semblent cohérents. Des casques audio facilitent l'immersion du spectateur et minimisent les bruits environnants perturbateurs. Dans cette œuvre, la concentration et l'esprit critique sont des outils fondamentaux. Notre vidéo exploite avec subtilité ces incohérences entre images, titres, discours et musiques qui, quotidiennement, polluent nos médias.
L'homme distord inconsciemment le traitement de l'information menant, inévitablement, à des raisonnements fallacieux. Notre œuvre accentue cette distorsion de la réalité en brouillant la vue et l'ouïe. Parfois, certains paradoxes sont évidents et, pourtant, l'espèce humaine s'obstine à les rationnaliser.
Pourquoi cherchons-nous une logique aux absurdités ? Manquons-nous d'esprit critique ou sommes-nous intolérants, par des aux réflexions nuancées ? Se couper des médias favoriserait-il le développement de l'esprit critique ? Quelle est notre responsabilité face à la politique ? Finalement, faut-il s'insurger contre les mensonges inévitables ou travailler sur notre naïveté ? *Nemex Togiates* pose plus de questions qu'elle ne donne de réponses. Néanmoins, ces questionnements sont réservés aux spectateurs clairvoyants. Certains la comprennent avec lucidité et rigolent, satisfaits et conscients, d'avoir résisté à sa manigance. D'autres passent devant, regardent, écoutent et repartent sous son emprise, ignorants et vaincus.
Une chose est indiscutable, cette œuvre joue avec les spectateurs et s'en délecte.

Alexia Armbruster, Kian de Mertzenfeld, Florian Meystre



(IN)APPROPRIATE

Le corps de la femme et particulièrement les seins sont sexualisés depuis des générations. Mais cette sexualisation n'a pas toujours existé. A l'époque de la Renaissance, l'exposition du téton féminin dans l'art était courante et totalement acceptée. Pourtant, selon les normes de la société actuelle, les femmes ne doivent pas laisser apparaître leur poitrine. Les réseaux sociaux en sont un bel exemple, puisque les tétons féminins y sont censurés tandis que les tétons masculins peuvent être exhibés. Par conséquent, quelle est la réelle différence entre un téton masculin et un téton féminin ?
Notre œuvre intitulée *(In)appropriate* s'interroge sur cette problématique. Le titre fait référence au terme utilisé par Instagram lorsqu'une photographie est censurée : « Publiez des photographies et des vidéos appropriées ». Dans un monde où la femme lutte afin d'obtenir l'égalité face à l'homme, de nombreux débats ont lieu dans nos pays pour dénoncer cette censure qui peut être qualifiée de sexiste.
(In)appropriate, qui est une œuvre interactive, invite les visiteurs à s'interroger sur cette question. L'installation reprend les codes visuels du captcha, cet outil utilisé notamment par Google comme moyen de vérification par images pour accéder à certains services. Le captcha se présente sous la forme d'une mosaïque d'images où le spectateur doit faire une sélection afin de prouver qu'il n'est pas un robot et qu'il est capable de discernement. Les visiteurs participent et doivent sélectionner les images qui, pour eux, sont « inappropriées ». Notre captcha contient des photos, prises par notre collectif, de tétons de tout sexe, de toute morphologie et de toute couleur de peau, d'une part pour représenter la diversité des corps humains et d'autre part, pour démontrer que cette différence entre les hommes et les femmes est minime.
Dès lors, pouvons-nous réellement faire une distinction entre un téton masculin et féminin ? Pourquoi tant de puritanisme ou de morale hypocrite face à cette partie du corps, alors que son ultime distinction est sa fonction biologique ?

Cécile Bonjour, Estelle Jaquemet, Aaricia Ogay, Noa Vuagniaux

L'ÉGALITÉ GUIDANT LE PEUPLE

En 1830, dans un tableau monumental, Eugène Delacroix peint pour la patrie et défend ses idéaux. Aujourd'hui nous reprenons *La Liberté guidant le peuple*, mais nous l'actualisons pour répondre aux revendications du 21e siècle. Il n'est certes plus question de renverser une monarchie, mais le combat reste mouvementé et sanglant.
Certainement les noms d'Eric Garner, Michael Brown, Freddie Gray plongent dans un certain contexte, mais qu'en est-il de Tanisha Anderson, Michelle Cusseaux ou Atatiana Jefferson ? Ils ne vous évoquent rien, n'est-ce pas ? Et pourtant, il s'agit de personnes afro-américaines ayant été tristement et sauvagement exécutées par la police. Il est intrigant que l'on retienne le nom de ces hommes et non pas ceux de ces femmes.
Par conséquent, nous avons érigé une œuvre murale monumentale comme piqûre de rappel. Rappel qu'il n'est pas simplement question de discrimination ethnique, mais que cela va bien au-delà. Avocate, enseignante en droit au sein des universités de Californie à Los Angeles et Columbia à New York, ainsi que fondatrice de mouvements libertaires intersectionnels, Kimberlé Williams Crenshaw lutte pour les droits des femmes afro-américaines. On s'accorde pour dire qu'au départ, seules les femmes noires américaines étaient prises en compte dans ce terme. Or, depuis quelque temps, celui-ci s'est élargi et englobe à présent aussi bien les discriminations raciales et ethniques que celles fondées sur l'âge, le sexe ou la corpulence.
L'Égalité guidant le peuple est notre message. La femme afro-américaine est représentée debout, grande, fière et âgée. Soucieux d'actualiser un message de révolution, notre collectif s'inspire du célèbre tableau d'Eugène Delacroix, mais aussi de Banksy. Ce dernier sonne comme une évidente inspiration que nous avons exploitée. C'est pourquoi, nous présentons *L'égalité guidant le peuple* dans un style street art, mouvement de la fin du 20e et du début du 21e siècle.

Môara Lambelet, Mylena Pacios, Morgane Ravenel, Vlora Smajli

LES FICELLES DU POUVOIR

Individu, groupe, masse, dirigeant, minorité dominante, qui sont les marionnettistes du 21e siècle ?
Aujourd'hui, il existe plusieurs rencontres informelles, des forums, tels ceux organisés à Davos ou du Bilderberg, qui réunissent les noms les plus influents du monde de la politique et de l'économie. Durant ces événements, seule une centaine de personnes prend des décisions qui, par la suite, auront des conséquences sur la majorité de la population.
Les habiles manipulations de ce petit groupe influent évoquent en nous celles d'un marionnettiste, mais la différence, ici, est qu'au lieu de divertir les enfants, on tire secrètement les ficelles de la société.
La structure des *Ficelles du pouvoir* suit les lignes d'un parallélogramme. L'absence de parois dévoile ce qui se passe à l'intérieur. Les lambourdes en bois qui forment cette structure symbolisent un cadre, celui auquel toute personne doit se plier afin de ne pas être exclue de la société. Dans notre société, le cadre est dicté par la minorité dominante. Cette dernière est symbolisée par une croix de marionnette surplombant le parallélogramme. On souligne ainsi le pouvoir de marionnettiste que détient cette minorité car c'est bien elle qui tire les ficelles. Suspendue à la croix, comme des marionnettes, une multitude de silhouettes humaines représente la masse et la société manipulée qui subissent les choix de la minorité dominante. L'impuissance et l'incapacité de ces personnages à agir sont accentuées par le cadre qui les entoure et les bras collés au corps. Ils sont soumis aux choix qui ont été faits pour eux, sans leur consentement. Ces personnages sont suspendus à des hauteurs différentes pour illustrer les différences sociales au sein même de la masse. Même si la société est partagée en différentes classes, la minorité reste toujours largement au-dessus. Le choix de ne pas différencier des visages est volontaire afin de ne pas individualiser, mais plutôt de montrer que la masse reste anonyme, voire impersonnelle aux yeux des dominants, comme dissimulée derrière un masque de théâtre.

Nissrine Abansir, Lorna Dessaux, Maeva Garcia, Kilian Pesenti

POLYRICS

Plusieurs fois par année, du moins si vous êtes majeur, vous recevez une enveloppe de matériel de vote. Vous êtes alors invité à prendre une décision politique. Vous êtes peut-être sûr de vos convictions, cependant, il est possible que vos choix ne soient pas encore définitifs. Peut-être n'êtes-vous pas sûr de votre décision. Peut-être que vos convictions politiques ont récemment été ébranlées. *Polyrics* vous offre la possibilité d'ouvrir une discussion avec vous-même, vos proches ou avec d'autres visiteurs de l'exposition.
Polyrics est une œuvre conceptuelle, participative et éphémère. Le cœur de l'œuvre est un jeu de cartes créé à partir d'extraits de paroles de musique. Ce choix résulte d'une réflexion sur l'impact que la musique a sur les différents événements politiques. Qu'elle soit dénonciatrice, de propagande, du peuple ou au service de l'État, la musique est une forme d'art qui atteint facilement l'auditeur. On peut s'en servir pour transmettre n'importe quel message et la modeler pour atteindre n'importe quelle cible d'auditeur. Une fois créée, la musique est facilement reproductible et peut être diffusée à très grande échelle pour un moindre coût. C'est un outil puissant qui permet de rallier le monde autour d'une idée.
Voici pourquoi nous vous proposons de vous installer autour de notre jeu politique, seul ou accompagné, et de prendre part à notre œuvre en suivant les indications présentes sur le tapis de jeu. Il n'y a pas de vainqueur à ce jeu, son but est de vous pousser à un dialogue interne ou à une discussion avec autrui. Les paroles sont extraites de musiques qui font partie des discographies de chacun des membres de notre collectif ainsi que de quelques hymnes nationaux. Vous aurez, en plus d'un éventuel élargissement de votre vision politique, l'opportunité de découvrir des artistes ou des chansons grâce aux légendes figurant au dos des cartes.
Alors, vous jouez ?

Bradley Campus, Mathieu Dormond, Laeticia Jakob, Sarah Perriraz

LA BIBLIOTHÈQUE DU TABOU

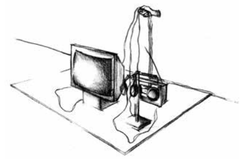
De nos jours, les tabous liés aux pratiques sexuelles sont beaucoup trop importants. C'est pourquoi, au travers de *La bibliothèque du tabou*, nous voulons les mettre en lumière et les confronter au public.
Selon une enquête du magazine français *Marianne* (parue en juillet 2014), orientation politique et pratiques sexuelles sont en étroite relation. Pour explorer le thème, nous tentons de montrer comment la sexualité influence nos choix politiques, et inversement. Dans *La bibliothèque du tabou*, vous découvrez un univers inédit, interdit ou du moins révélateur. Les thèmes sexuels sont mis en relation avec les principaux partis politiques suisses, tels l'UDC, le PDC, le PS, le POP, les Verts, etc.
La bibliothèque du tabou a pour but de mettre en évidence un lien entre deux mondes très différents. Une mise en commun de ces deux univers nous permet de dresser des « profils types ». Les personnes de gauche sont-elles plus libertines que celles de droite ? Ceux qui votent pour l'extrême droite pratiquent-ils le sexe de manière classique, conservatrice ?
Pour arriver à obtenir des informations concernant les pratiques sexuelles et les choix politiques de chacun, nous avons mis en place un sondage sur internet via la plateforme Sondage Online. Les résultats de celui-ci nous permettent de cerner les tendances sexuelles des individus adeptes des partis de gauche et des partis droite.
L'œuvre se présente sous forme d'une bibliothèque contenant une série de livres modifiés et reconnaissables, renfermant eux-mêmes les résultats du sondage. Le décor environnant permettra aux visiteurs de se sentir « comme à la maison ». La bibliothèque est en bois, classique, c'est une bibliothèque que chacun d'entre nous peut avoir chez lui. Les thèmes tabous sont représentés matériellement sous forme de livres modifiés. Dès qu'un livre est retiré, un miroir se découvre dans le fond des étagères pour confronter les visiteurs au choix de leurs consultations.
Les résultats du sondage sont illustrés à l'aide d'une graduation à l'intérieur de nos livres, remplis d'objets sexuels jusqu'à une hauteur les indiquant. Nous voulons montrer à travers *La bibliothèque vivante* la relation entre la vie politique et sexuelle. Vous allez être surpris !

Tiffany Bally, Rachel Dubi, Sara Mendes

ACTION POLITIQUE

Dans le domaine de l'écologie, une vague d'actions politiques s'élève dans le monde et en Suisse. En 2019, les manifestations se sont multipliées, dans le but de dénoncer l'inaction des États et d'exercer une pression sur les politiciens, afin qu'ils envisagent des changements drastiques dans la lutte contre le réchauffement climatique. Mais alors, pourquoi les acteurs politiques ne respectent-ils pas leurs engagements, pourquoi sont-ils finalement si inactifs ?
Parce que les enjeux économiques sont tellement immenses qu'ils subissent des pressions venant des lobbyistes. L'immobilisme qui se cache derrière les beaux discours des gouvernements révèle des choix politiques qui protègent les intérêts de certaines industries avant l'intérêt général. Il faut aborder et dénoncer ceci, car c'est un problème de démocratie : comment freiner la manipulation qu'exercent les grandes multinationales sur le monde politique ?
Notre œuvre présente un portrait de la jeune icône du militantisme écologique, Greta Thunberg. Elle symbolise l'activisme de la jeunesse dans la lutte contre le réchauffement climatique. Nous avons décidé de la présenter dans une image à plusieurs plans et aux couleurs décomposées : le rouge pour la révolte, le vert pour l'écologie et le blanc pour l'innocence de la jeunesse.
L'action politique est nécessaire et à la portée de tous. Individuellement, on peut par exemple boycotter les grandes entreprises, et éviter de tomber dans le piège du « greenwashing », cette bonne conscience qu'elles se donnent à moindre frais. On peut éveiller sa conscience, s'intéresser, en se documentant sur le sujet. L'action individuelle petite ou grande est importante.
L'action politique peut également être collective. Greta a incité des milliers de personnes à manifester pour contrer les politiciens et les effrayer. Elle a raison, car c'est l'avenir de sa génération qui est en jeu. Certes, les médias et les réseaux sociaux de notre époque jouent énormément sur son image et elle est parfois non comprise, voire dénigrée. Pourtant son influence fonctionne, en tout cas en Suisse : les mouvements militants ont éveillé les consciences et ont influencé le peuple lors des élections. Les partis écologiques ont gagné plusieurs places à l'Assemblée fédérale, en octobre dernier.
Action politique relève de l'« artivisme », une façon de mener une action politique par le biais de l'art. Nous souhaitons montrer l'importance de chaque action et aussi la force de l'action collective.

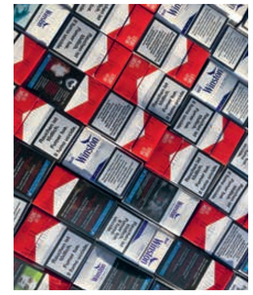
Mathias Perlini, Annick Persechini, Nygel Zabala



LA MAIN

Nous vivons dans une société où les médias ont une influence importante sur notre mode de vie et nos décisions, qu'elles soient bénignes ou cruciales. En tant que « simple » citoyen vivant dans un système politique et économique libéral, il est tout à fait normal de se sentir libre et privilégié. Pourtant, cette liberté n'est qu'une impression. Les médias et le pouvoir politique sont intimement liés et ont la main mise l'un sur l'autre.
Dans certains cas, les médias peuvent mettre la pression sur les politiciens en les compromettant, pour obtenir des avantages. Cette pression n'a finalement pas d'influence directe sur nous, citoyens et consommateurs. Suite à la lecture d'ouvrages parmi lesquels *Propagande, médias et démocratie* de Noam Chomsky et Robert W. McChesney, nous avons compris que, dans d'autres cas, le pouvoir politique emploie les médias pour manipuler les décisions de consommation. La publicité et les lobbies sont utilisés pour influencer la population dans ses choix politiques et économiques. On constate alors très clairement que notre société libérale est tout sauf libre, et que tout est fait pour que personne ne s'aperçoive ou se questionne au sujet de sa propre liberté. Notre œuvre *La main* interroge ce second aspect de la manipulation du pouvoir politique sur les médias.
La main est constituée d'objets servant de supports médiatiques. Une télévision, des écouteurs et une radio sont posés sur un socle blanc à même le sol. Chaque appareil est relié à des câbles électriques noirs éparpillés se rejoignant tous dans une main fixée contre le mur. La télévision symbolise tous les écrans qui communiquent des informations : le téléjournal, les journaux, les publicités dans les lieux publics, les cinémas, les films, les documentaires, les réseaux sociaux. La main seule, fixée au mur, évoque la force avec laquelle le pouvoir politique tient les rennes des médias et biaise tout le flux d'informations auquel nous sommes confrontés au quotidien. Nous courrons nous-mêmes le risque d'être tenus en laisse.
En regardant *La main*, les spectateurs sont invités à se questionner sur le fonctionnement des médias. L'œuvre est volontairement épurée et fait passer ce message fort et troublant. Elle suggère, ouvre le débat et permet de se positionner face à un problème qui ne semble pas au cœur des préoccupations actuelles. Il est difficile d'échapper à cette machination. De façon plus générale, *La main* montre que se questionner tous les jours sur le monde qui nous entoure est essentiel, même sur notre quotidien qui nous semble banal et anodin.

Chloé Dernierre, Timothy Gordon, Brandy Kepa, Sofia Varga



SMOKE AND MONEY

A l'ère de la mondialisation, les liens entre politique et économie sont de plus en plus serrés.
En effet, ces deux domaines sont trop étroitement liés, ils dépendent même l'un de l'autre. Pour illustrer cela, nous avons pris comme exemple l'industrie du tabac, qui joue un rôle important dans l'économie suisse notamment.
Pour *Smoke and Money*, nous avons récupéré des paquets de cigarettes vides dans le but de montrer l'ampleur économique de ces industries. Dans les paquets, vous pouvez voir des billets de banque fictifs qui servent à représenter l'argent que le gouvernement suisse perçoit sur l'industrie du tabac. Nous les avons assemblés de manière graphique comme peut le faire le pixel art. Dans le but de représenter la croix du drapeau suisse et par la même occasion l'emblème de la Croix-Rouge.
Dès lors, nous voulons figurer ici que dans notre société, les taxes sur le tabac permettent le financement partiel des caisses de l'État ainsi que celui de certaines fédérations privées ou étatiques liées de près ou de loin à l'industrie du tabac. Selon l'Office Fédéral de la Santé Publique, les fabricants de cigarettes installés en Suisse donnent 13 millions de francs par an pour la promotion de la santé. Cela peut sembler contradictoire étant donné que la prévention anti-tabac est, elle aussi, prise en compte.
En Suisse, chaque année, près de 9500 personnes meurent à cause des maladies provoquées par l'usage du tabac. Il est connu que fumer peut engendrer des problèmes de santé comme le cancer du poumon. De plus, la culture du tabac a un effet catastrophique sur l'environnement en détériorant la nappe phréatique. Et elle est aussi l'une des causes de la déforestation.
Malgré tout cela, la cigarette est toujours populaire auprès des consommateurs. Ceci est dû à l'accoutumance provoquée par la nicotine. Mais c'est aussi à cause des lobbies, ces groupes qui font pression auprès d'autorités politiques afin de défendre des intérêts économiques et professionnels.

Louise Monnard, Clotilde Ovah, Noémi Petitpierre

L'ASSEMBLÉE SATIRIQUE

L'assemblée satirique réunit six affiches représentant différentes personnalités reliées à la politique : les six personnalités de grande notoriété sont mises en scène dans un environnement opposé à leurs idéaux. L'objectif de ces mises en scène est de questionner le spectateur sur la crédibilité des messages véhiculés par les personnages en question.
La notion de satire met en parallèle la crédibilité du caractère avec l'impossibilité de la situation. Notre objectif est d'interroger le spectateur sur deux messages radicalement opposés rassemblés en une seule situation.
Chaque personnalité est représentée dans un collage en 2D. Cette technique permet de rassembler en une seule et même image le caractère et l'environnement contradictoire. Il s'agit de rappeler également que l'œuvre représente une fiction éloignée de la réalité actuelle, comme si le réel avait été grossièrement modifié.
Par exemple, Donald Trump (fervent climatosceptique) est représenté en défenseur de l'environnement. L'image, à première vue ironique, a pour but de questionner sur les deux situations et d'inviter à se demander laquelle est la plus improbable : un homme remettant en question la réalité du réchauffement climatique ? Ou une personnalité, célèbre pour son opposition à l'activisme climatique, œuvrant pour une planète verte ?
Les portraits sont disposés en cercle avec la face visible tournée vers l'extérieur. Cette disposition rappelle une forme de rassemblement politique où le fait que chaque caractère « regarde » vers l'extérieur montre le désaccord constant dans le monde politique d'aujourd'hui.
Nous avons choisi un panel de personnalités partisanes d'idéologies les plus variées possible. Nous ne voulons pas nous prononcer politiquement parlant mais simplement questionner le spectateur sur les différents messages politiques auxquels il est soumis.

Florian Crausaz, Kimpou M'foum, Danylo Motoria

CEPV / Espace Doret
Vernissage : vendredi 13 mars 2020, de 16h15 à 19h
Exposition du 16 mars au 8 avril 2020
Lundi-jeudi 9h-20h // Vendredi 9h-18h